

ou méditerait de faire, que celle de l'homme mûr, ou de celui qui aurait pris de l'assiette, mûr ou pas. Il s'en dégageait surtout une joie de vivre intense, contenue, fusant en jeu. . .

Il n'y avait pas une deuxième personne présente, un "je" qui aurait regardé ou contemplé cette autre, dont on ne voyait que la tête. Mais il y avait une perception intense de cette tête, de ce qui se dégageait d'elle. Il n'y avait personne non plus pour ressentir des impressions, les commenter, les nommer, ou pour coller un nom à la personne perçue, la désigner comme "un tel". Il n'y avait que cette chose très vivante, cette tête d'homme, et une perception également vivante, intense de cette chose.

Quant au réveil, sans propos délibéré, je me suis souvenu des rêves de la [◇] nuit écoulée, la vision de cette tête d'homme ne ressortait pas sur le nombre avec une intensité particulière, elle ne se poussait pas vers l'avant pour me crier ou me souffler : c'est moi qu'il te faut regarder ! Quand ce rêve est apparu dans le champ de mon rapide regard sur les rêves de la nuit, dans la chaude quiétude du lit, j'ai eu bien sûr ce réflexe de l'esprit éveillé de mettre un nom sur ce qui avait été vu. Je n'avais pas d'ailleurs à chercher, il suffisait que je pose la question pour savoir aussitôt que cette tête d'homme qui avait été là dans ce rêve n'était autre que la mienne.

Elle est pas mal celle-là, j'ai pensé alors, il faut quand même le faire, se voir soi-même en rêve comme ça, comme si c'était un autre ! Ce rêve venait là un peu comme si, en me promenant et par le plus grand des hasards, j'étais tombé sur un trèfle à quatre feuilles, ou même à cinq, pour m'en ébahir quelques instants comme il se doit, et poursuivre mon chemin comme si rien ne s'était passé.

C'est comme ça tout au moins que ça a failli se passer. Heureusement, comme il m'est arrivé bien des fois dans des situations de ce genre, j'ai quand même et par acquit de conscience noté noir sur blanc ce petit incident "pas mal", en commençant une réflexion qui était censée continuer sur la lancée de celle de la veille. Puis, de fil en aiguille, la réflexion de ce jour-là s'est bornée à me plonger dans le sens de ce rêve sans prétention, de cette image unique, et du message sur moi-même qu'il m'apportait.

Ce n'est pas le lieu ici de m'étendre sur ce que cette méditation d'un jour m'a enseigné et apporté. Ou plutôt, ce que ce **rêve** m'a enseigné et apporté, une fois que je m'étais mis dans les dispositions d'attention, d'écoute qui m'ont permis d'accueillir ce qu'il avait à me dire. Un premier fruit immédiat du rêve et de cette écoute a été un soudain afflux d'énergie nouvelle. Cette énergie a porté la méditation de longue haleine qui s'est poursuivie dans les mois suivants, à l'encontre de résistances intérieures opiniâtres, qu'il m'a fallu démonter une à une par un travail patient et obstiné.

Depuis cinq ans que je commençais à faire attention à certains des rêves qui me venaient, celui-ci était le premier "rêve messenger" qui ne se présentait pas sous les apparences, reconnaissables désormais, d'un tel rêve, avec des moyens scéniques impressionnants et une intensité de vision exceptionnelle, parfois bouleversante. Celui-ci était tout ce qu'il y a de "cool", avec rien pour forcer l'attention, la discrétion même - c'était à prendre, ou à laisser, sans histoires.

[◇] Quelques semaines plus tôt m'était venu un rêve messenger dans l'ancien style, sur le diapason dramatique et même sauvage, qui a mis une fin soudaine et immédiate à une longue période de frénésie mathématique. La seule parente apparente entre les deux rêves, c'est que dans l'un ni dans l'autre il n'y avait d'observateur. Par une parabole d'une force lapidaire, ce rêve montrait quelque chose qui se passait alors dans ma vie, sans que je prenne la peine d'y accorder attention - une chose que je prenais même grand soin d'ignorer, pour tout dire. C'est ce rêve qui m'a fait comprendre alors l'urgence d'un travail de réflexion, dans lequel je me suis engagé quelques semaines plus tard, et qui s'est alors poursuivi sur près de six mois. J'ai occasion d'en parler tant soit peu dans la dernière partie de cette réflexion-témoignage "**Récoltes et Semailles**", qui ouvre le présent volume et lui donne son nom¹.

¹ Voir notamment section 43, "Le patron trouble-fête - ou la marmite à pression".